

32° *La sépulture de Jésus.* Les imagiers n'ont pas représenté le crucifiement, ni la descente de croix, parce que les dimensions du chapiteau ne le permettraient pas. — Ici, Joseph d'Arimatee, Nicodème et deux autres disciples fidèles, après l'avoir enveloppé d'un linceul, mettent le corps du Sauveur dans un sépulcre tout neuf, où personne n'a encore été mis.

33° *Jésus est ressuscité.* Ce tableau est assez compliqué : Marie-Madeleine, Marie-Salomé et Marie, mère de Jacques, se rendent au sépulcre et portent des vases pleins de myrrhe et de parfum ; mais le Christ est ressuscité : le tombeau est vide, et un ange est assis auprès. Sous le tombeau il y a trois soldats endormis, une lampe est suspendue. — On remarquera que ces soldats sont plus petits que les personnages principaux ; cette faute de goût annonce déjà la décadence ou démontre que l'imagier s'est inspiré d'un ivoire byzantin de la fin du X^e siècle, sous le règne de Basile II. — Avant le XIII^e siècle, les sculptures et les peintures représentent Notre-Seigneur sortant du tombeau devant des soldats profondément endormis ; comme la foi était ferme alors, on n'avait pas besoin, pour croire, que des témoins eussent constaté la résurrection. Mais, quand la foi s'affaiblit, les artistes font ressusciter le Sauveur en présence de quelques soldats bien éveillés et frappés d'effroi, comme on le voit au XXIX^e groupe de la clôture du chœur.

34° *Le lavement des pieds ou la sainte ablution,* comme disent les Grecs. Voici un troisième anachronisme du poseur ; ce groupe devrait avoir le n^o 29. — Jésus, à genoux, la robe relevée, lave les pieds de ses apôtres ; ceux-ci sont assis sur un banc.

35° *Jésus et les disciples d'Emmaüs.* Le Sauveur ressuscité voyage avec les deux disciples d'Emmaüs, Luc et Cléophas, et il leur explique tout ce qui a été dit de lui dans les Écritures.

36° *Jésus à Emmaüs.* Il est assis devant une table servie pour le souper ; il tient le pain et le bénit : Luc et Cléophas sont assis à ses côtés ; ils vont manger le pain eucharistique,

et leurs yeux s'ouvriront pour reconnaître leur divin Maître.

37° *Luc et Cléophas à Jérusalem.* Après avoir reconnu Jésus, les deux disciples se levèrent et ils retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les onze apôtres, et ils leur racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils avaient reconnu leur Maître dans la fraction du pain. Voilà ce que l'imagier a représenté sur cet avant-dernier chapiteau.

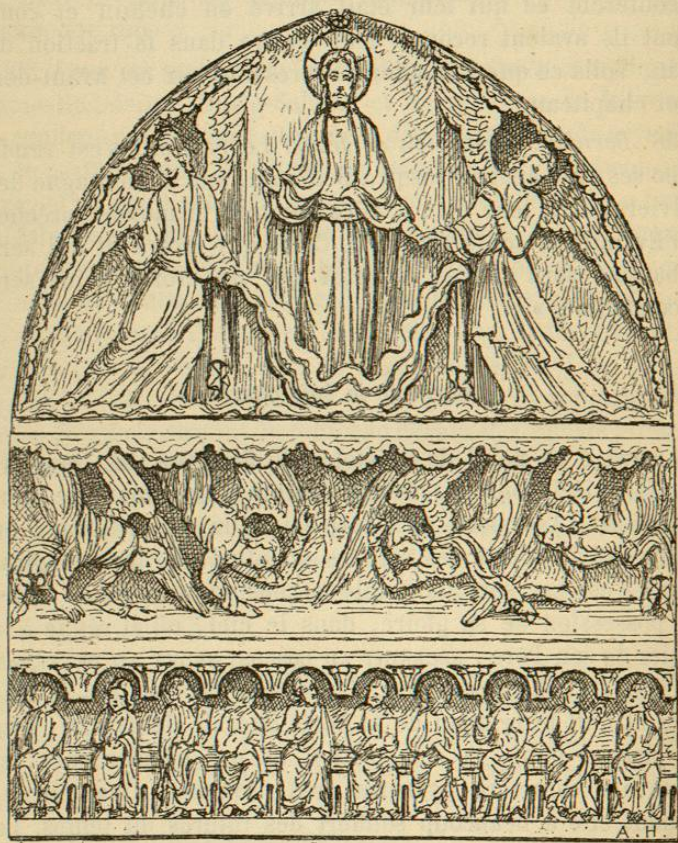
38° *Dernière apparition de Jésus.* Le Sauveur s'est rendu avec ses onze apôtres jusqu'à Béthanie, sur la montagne des Oliviers, et il leur dit : « Allez par tout le monde, prêchez » l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera » baptisé sera sauvé, et celui qui ne croira point sera » condamné. »

Tympan de la baie gauche.

Arrivé à ce point de l'histoire du Sauveur, les imagiers du XII^e siècle ont cru devoir traiter d'une manière plus grandiose l'ASCENSION de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; on comprend le motif des artistes ou plutôt de leur inspirateur ; c'est par son admirable ascension que Jésus entre en possession de sa gloire, dans le ciel, où il règne à la droite de son Père : ASCENDIT AD COELOS, SEDET AD DEXTERAM PATRIS. Vu son importance, l'Ascension occupe tout le linteau et tout le tympan de la porte latérale de gauche, près du clocher neuf ; la composition en est harmonieuse, et porte un caractère byzantin très prononcé ; malheureusement elle a beaucoup souffert des injures du temps. La planche 27 de l'Atlas de la Monographie reproduit cette page splendide. Nous allons la décrire le plus exactement possible dans ses trois parties.

I. Dans le linteau large de 2 mètres 70 c., sont sculptés les apôtres (au nombre de dix, la place a manqué pour le onzième). Ils sont vêtus de longues robes et de manteaux d'étoffes à franges de perles, rehaussées de pierreries encas-

tillées, comme on en voit sur toutes les œuvres byzantines du X^e et du XI^e siècle. Leurs pieds sont nus; leurs mains tiennent des livres ou des banderoles; leur tête est nimbée. Tous, à l'exception de deux, regardent en haut et semblent



TYMPAN DE LA BAIE GAUCHE.

écouter les anges qui descendent du ciel. Leur physionomie est calme et extatique. Les apôtres sont assis, comme ils le sont à l'ascension de Saint-Sernin de Toulouse, à celle de Notre-Dame de Rouen, à celle du candélabre pascal de

Saint-Paul-Hors-les-Murs de Rome, etc. (1). Ils sont placés en des arcades cintrées dont les redans sont finement feuillagés.

II. La première zone du tympan représente deux fois les deux anges qui apparurent aux Apôtres immédiatement après l'ascension de Jésus-Christ; ils sont représentés *deux fois* par symétrie artistique, comme pour le même motif les trois Mages sont figurés deux fois à côté de Marie sur le magnifique vase en marbre gris du musée Kircher de Rome (2). Afin de faire sentir qu'il mettait, pour la symétrie artistique, quatre anges au lieu des deux demandés par le texte sacré, le sculpteur a donné une attitude presque identique aux deux anges de chacune des deux pierres dont se compose la première zone du tympan. — Les anges émergent des nuages; leur bouche ouverte et leurs gestes indiquent clairement qu'ils adressent la parole aux Apôtres. Suivant la donnée byzantine, les *deux* dont la main montre le ciel disent: « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous en extase » les yeux au ciel? » Les *deux* autres disent: « Ce même » Jésus, qui vous quitte pour monter au ciel, viendra une » seconde fois de la même manière dont vous le voyez » s'élever au ciel (3). »

III. La zone ogivale du tympan représente Jésus-Christ debout sur une nuée: « Il monte au-dessus de tous les » cieux afin de remplir toutes choses; il s'avance en se

(1) Dans la plupart des ascensions grecques et latines, les Apôtres sont *debout*; mais, quand l'espace manque pour leur donner cette attitude, les artistes n'hésitent pas à les représenter *assis* comme dans les exemples cités, ou à *genoux* comme au xxxiv^e groupe de la clôture du chœur de Chartres, comme aux stalles d'Amiens, comme dans la miniature du manuscrit n^o 12 de la Bibliothèque communale de Cambrai.

(2) *Les nouvelles Études sur les catacombes romaines*, par M. le comte Desbassayns de Richemont, 1870, page 415.

(3) *Manuel d'iconographie chrétienne ou Guide de la peinture*, traduit par M. Paul Durand, 1845, page 204.

» faisant remarquer par la beauté de son vêtement et par » l'étendue de sa force (1). » Sa tête est entourée du nimbe divin ou crucifère; au-dessus de la tête, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, émerge d'un nuage : il est fort mutilé. La main droite de Jésus-Christ était levée et bénissait; sa main gauche s'appuie sur une extrémité de la nuée; ses pieds sont cachés dans cette même nuée. Quelques archéologues pensent que ce n'est pas une *nuée* qui cache les pieds du Sauveur, mais une *eau vive*; ils se trompent évidemment. La raison qu'ils apportent, c'est que les nuées ou nuages sont *toujours* figurés par des traits ondulés et *brisés*, tandis que les eaux le sont par des traits ondulés et *parallèles*. Leur raison est valable pour le XIII^e siècle, mais elle ne vaut rien pour l'époque de notre portail : d'ailleurs les nuages qui sont ici figurés ont leurs ondulations et leurs brisures; avec un peu d'attention on le constate facilement. — La nuée a une forme singulière; on dirait la coupe d'un char; est-ce que le sculpteur a voulu rappeler ces mots de saint Jean Chrysostome : « La nuée reçoit Jésus; on y voit » le Maître des cieux. Le monarque se reconnaît à son char » royal; or la nuée est le char royal envoyé au Rédempteur (2)? » C'est probable.

Aux côtés de Notre-Seigneur, il y a, suivant l'usage des artistes byzantins, deux anges qui semblent le soutenir dans son ascension, tous les artistes admirent la légèreté de leur attitude. Cette manière de représenter l'ascension peut être artistique; mais elle n'est point théologiquement exacte; en effet, dirai-je avec saint Grégoire-le-Grand : « Notre » Rédempteur n'a pas été soutenu par les anges, parce que » Celui qui avait fait toutes choses, était porté au-dessus de

(1) *Épître aux Éphésiens*, chap. IV, 10; — *Isaïe*, chap. LXIII, 1.

(2) *Homélie II sur les Actes des Apôtres*, n^o 3. — Il faut cependant remarquer avec saint Thomas d'Aquin que « cette nuée n'a pas été une aide qui ait soutenu le Christ dans son ascension à la manière d'un véhicule, mais qu'elle a apparu comme une marque de sa divinité. » *Somme théologique*, III part. quest. LVII, art. 4, ad. 4.

» tout par sa vertu propre (1). » — Cependant les Grecs ont presque toujours placé deux ou quatre ou six anges qui soutiennent de leurs mains l'aurole ou le globe étoilé sur lequel le Sauveur est assis. Pour les y placer, ils s'appuyaient sur le raisonnement d'un de leurs théologiens, raisonnement qui ne repose que sur une fausse interprétation d'un texte grec (2).

Zodiaque dans la voussure de la baie.

Poursuivons maintenant notre description.

La voussure de cette porte latérale est ornée d'un calendrier de pierre, c'est-à-dire des douze mois de l'année et des douze signes du zodiaque; ils sont là comme un hommage rendu au souverain Maître des temps, et ils semblent rappeler les paroles de saint Paul aux Hébreux : « *Jésus*

(1) *Homélie XXIX sur l'Évangile*; — Cf. *Somme théol.*, de Saint-Thomas, III part. quæst. LVII, art. 3

(2) Cf. *Somme théol.*, même question, même article. — A Saint-Sernin de Toulouse, sur les portes damasquinées d'argent et sur le candélabre de Saint-Paul-Hors-les-Murs de Rome, sur la *pala d'oro* de Venise, sur une peinture murale de Saint-Clément de Rome, etc., le Christ montant au ciel est soutenu par des anges. — Tous les archéologues ne voient pas une *ascension* dans ce tympan. Quelques-uns pensent que c'est la *descente aux limbes*, ou le *fleuve de vie*, ou le *dernier avènement de Jésus-Christ*, ou l'*appel du jugement universel*. Notre avis est que nous sommes en présence d'une véritable ascension; aussi ne voulons-nous pas rejeter une récente interprétation d'après laquelle le sujet serait une *Ascension-Pentecôte*. Après avoir vu disparaître le Sauveur dans les nuées, ses Apôtres se sont retirés dans le Cénacle ainsi qu'il leur avait été recommandé, *ab Jerosolymis ne discederent*, ils y attendaient le Saint-Esprit, *ut expectarent promissionem Patris*. Jésus s'est élevé dans les hauteurs des cieux ainsi que semblent l'indiquer les constellations du zodiaque semées à l'entour. Le Saint-Esprit qui plane sur sa tête est sur le point de se répandre sur l'Église naissante. Des quatre anges qui volent au-dessus des Apôtres, deux leur rappellent la recommandation du Sauveur de ne pas s'éloigner de Jérusalem; les deux autres semblent leur répéter que Jésus apparaîtra de nouveau avec la même majesté. Cette sculpture serait alors une traduction exacte du premier chapitre des *Actes des Apôtres*. Nous n'oserions y contredire.

» *Christus, heri et hodie; ipse et in sæcula*; Jésus-Christ » était hier, il est aujourd'hui; il sera le même dans tous » les siècles (1). » Les mois sont suivis des signes correspondants du zodiaque; mais, qu'on le remarque bien, il n'y a ici ni bévues, ni transpositions, comme on l'a imprimé si souvent; seulement le poseur, n'ayant place que pour dix signes, a mis les deux autres à la voussure de la porte latérale de droite, où ils n'ont, il est vrai, aucun sens. Voici l'ordre dans lequel les signes et les mois sont rangés; il faut toujours commencer en bas et monter jusqu'à l'amortissement de l'ogive. Au premier cordon et à droite, on trouve: Janvier et le Capricorne, Février et le Verseau, Mars et les Poissons (transportés à la porte latérale de droite); à gauche, on a: Avril et le Bélier, Mai et le Taureau, Juin et les Gémeaux (également placés à la porte latérale de droite). Au second cordon et à gauche: Juillet et l'Ecrevisse, Août et le Lion, Septembre et la Vierge; à droite: Octobre et la Balance, Novembre et le Scorpion, Décembre et le Sagittaire.

On le sait, les signes du zodiaque ne correspondent qu'imparfaitement avec les mois; les vingt premiers jours de chaque mois ont un signe différent des dix ou onze jours qui suivent. Or, au Moyen-Age, on prenait indifféremment l'un ou l'autre de ces deux signes pour chaque mois; ce qui alors était d'autant plus permis que les signes commençaient ou finissaient le 13 ou le 14 de chaque mois. Ainsi au porche nord les signes et les mois sont placés dans le même ordre qu'ici. Mais, dans la verrière des bas-côtés méridionaux du chœur, les signes sont mis dans l'ordre que nous suivons exclusivement aujourd'hui, c'est-à-dire que l'on trouve: Janvier et le Verseau, Février et les Poissons, Mars et le Bélier, Avril et le Taureau, Mai et les Gémeaux,

(1) Ne peut-on pas encore dire que les zodiaques placés à la porte du temple nous rappellent que le temps est pour nous le vestibule de l'éternité? Du reste, nous laisserons le plus souvent au lecteur le soin de découvrir sous les symboles de l'art les saintes réalités de la Religion.

Juin et l'Ecrevisse, Juillet et le Lion, Août et la Vierge, Septembre et la Balance, Octobre et le Scorpion, Novembre et le Sagittaire, Décembre et le Capricorne.

Avant de les décrire, faisons remarquer que nos trois calendriers se conforment aux usages de l'année ecclésiastique et commencent avec le mois de janvier. D'autres calendriers suivent l'année civile, qui, jusqu'à Charles IX, commençait à Pâques, et mettait avril à la première place. — Ici, comme ailleurs, les signes du zodiaque ont la forme adoptée dès la plus haute antiquité, et les mois sont représentés ou par les divers travaux qui s'y exécutent ou par les délassements permis qu'on y prend. Voici la description rapide de notre bel almanach de pierre.

I. Sur le premier cordon de la voussure, à droite du spectateur, se présentent les signes et les mois de l'hiver.

Janvier et Capricorne. Janvier est figuré par Janus à deux têtes, l'une jeune et l'autre garnie d'une longue barbe; il est assis à sa table et coupe un petit pain; une large coupe de vin est posée sur la table: *Pocula Janus amat*. — Le Capricorne est un bouc vigoureux qui se dresse dans les branches d'un arbuste.

Février et Verseau. Février se montre sous les traits d'un vieillard chaudement vêtu; sa tête est encapuchonnée; ses épaules sont couvertes d'un ample manteau fourré; il est assis sur un siège élégant devant son foyer: *Februus algeo clamat*. — Le Verseau est un jeune homme en caleçon, et tient une urne d'où les eaux s'échappent en abondance.

Mars et Poissons. Mars se présente sous la figure d'un vigneron qui taille sa vigne: *de vite surperflua demo*. Il est court-vêtu comme les ouvriers du XII^e siècle. — Les Poissons, qu'il faut aller chercher à la porte latérale de droite, ressemblent à deux grosses carpes posées en sens inverse l'une de l'autre et rattachées par un lien dont les deux bouts leur entrent dans la bouche.

II. Sur le même cordon à gauche se trouvent les mois et les signes du printemps.

Avril et Bélier. Avril est un noble personnage debout, couronné de fleurs et tenant en mains les deux branches d'un arbuste fleuri : *Aprilis florida nutrit.* — Le Bélier aux formes vigoureuses marche dans une prairie plantée d'arbres.

Mai et Taureau. Mai n'est pas figuré par un paysan qui fait paître son cheval, mais par un noble personnage qui se dispose à partir pour la chasse ; il se tient à côté de son cheval, et son faucon est perché sur la crinière du coursier. — Le Taureau s'avance fièrement au milieu d'une végétation luxuriante. *Mihi flos servit.*

Juin et Gémeaux. Juin est un paysan qui fauche son pré : *dat Junius prata.* — Les Gémeaux, Castor et Pollux, sont debout en longues robes ; l'un passe fraternellement le bras sur l'épaule de son frère. Ils sont placés à la porte latérale de droite, comme les Poissons.

III. L'été voit ses mois et ses signes sur le second cordon de la voussure à gauche.

Juillet et Écrevisse. Juillet se montre sous les traits d'un moissonneur ; sa main droite tient la faucille, et sa gauche une poignée d'épis : *Julio resecatur avena.* Sa tête est couverte d'un chapeau qui l'abrite contre les ardeurs du soleil. — L'Écrevisse est un énorme crabe armé de toutes pièces.

Août et Lion. Août est un paysan léger-vêtu ; pieds nus ; il délie une gerbe de blé qu'il va battre avec le fléau appendu derrière lui : *Augustus spicas conterit.* — Le Lion est debout et en colère ; il se dresse fièrement entre des broussailles.

Septembre et Vierge. Septembre est un vendangeur court-vêtu et entré jusqu'aux genoux dans une cuve qui regorge d'énormes grappes de raisins : *September conterit uvas.* — La Vierge est assise dans un faldistoire ; ses mains, qui sont brisées, tenaient une fleur ; dans les miniatures de plusieurs livres d'Heures, la Vierge tient en main un bouquet d'œillets.

IV. Enfin viennent à droite les mois et les signes de l'automne.

Octobre et Balance. Octobre est figuré par un paysan court-vêtu et faisant la cueillette de ses fruits ; au porche nord, il sème : *Seminat October.* — La Balance est une noble vierge qui tenait en ses mains une balance aujourd'hui brisée.

Novembre et Scorpion. Novembre se montre ici sous les traits d'un paysan qui lève la hache pour assommer son porc. Ailleurs il abat des glands pour ses pourceaux, ou bien c'est un bûcheron chargé d'un gros fagot afin de se précautionner contre le froid : *Spoliat virgulta November.* — Le Scorpion est une horrible bête à six pattes et à longue queue.

Décembre et Sagittaire. Décembre mange le porc tué en novembre : il est assis devant une table bien servie, et une femme lui apporte des mets. Au porche nord, Décembre tue le porc gras : *Quærit habere cibum porcum mactando December.* — Le Sagittaire est fort mutilé : il a perdu son corps de cheval ; mais il a conservé son corps d'homme ; de sa main gauche il tient son arc ; et dans sa main droite il avait une flèche qui n'existe plus.

L'antiquité païenne aimait à retracer sur ses édifices religieux les allégories du temps, soit sous les traits des quatre saisons, soit sous les icônes des mois et des signes du zodiaque. On en trouve en Perse, en Égypte, en Grèce, en Italie et jusque sur les monuments mystérieux de l'Inde.

Le moyen âge à son tour s'est emparé de ces allégories et les a multipliées comme des échos de l'antiquité idolâtre et des catacombes chrétiennes ; on en trouve partout. Jérusalem a son almanach de pierre sur la porte d'entrée de son hôpital bâti vers 1115. Athènes a le sien sur les murs de marbre de sa cathédrale. L'Allemagne et l'Angleterre ont les leurs sur toutes les grandes églises. L'Italie en possède un très grand nombre en sculpture, en peinture, en gravure et même en mosaïque. La France en est aussi riche que l'Italie ; la plupart de nos grandes églises en présentent au moins un. La cathédrale chartraine possède cinq zodiaques : trois en sculpture, un en vitrail et le cinquième en peinture sur le cadran du tour du chœur.

Si l'on demande pourquoi les chrétiens aimaient tant à

présenter ces images allégoriques du temps, c'est parce qu'ils voyaient dans le mouvement des mois et des saisons une figure expressive de la résurrection générale qui se fera à la fin du monde; nous en avons la preuve dans ces paroles du célèbre Tertullien : « Toutes ces révolutions périodiques » des choses sont un témoignage de la résurrection des » morts (1). »

Baie centrale.

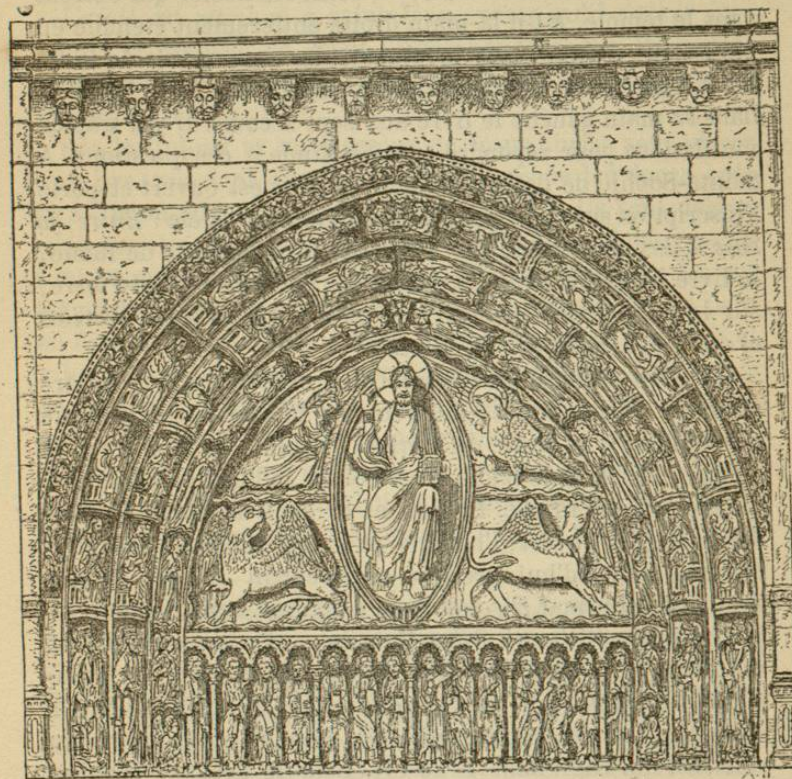
Après l'Ascension que nous avons vue dans la baie de gauche, les sculptures du portail arrivent à leur sujet principal, le triomphe ou la glorification de Jésus-Christ. Le tympan de la porte royale, son linteau, sa voussure, les parois et les jambages de la baie centrale et des deux baies latérales sont consacrés à ce sujet. Jésus-Christ y a pour cortège céleste les quatre animaux apocalyptiques, les différents chœurs des anges, les douze apôtres, les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, les prophètes, les saints et les saintes de l'ancien et du nouveau testament et les bienfaiteurs de l'église. Telle est la synthèse de ces nombreuses statues que nous allons faire passer sous les yeux de nos lecteurs.

Au milieu du tympan central, Jésus-Christ triomphant est assis sur un trône et entouré de l'auréole de gloire ou amande mystique (2); sous ses pieds nus est un escabeau, *suppedaneum*, orné de moulures, de denticules et d'arcades. Cet escabeau représente la terre, comme le trône figure le ciel, allusion à ces paroles d'Isaïe : « Le ciel est mon trône,

(1) *De resurrectione mortuorum*, cap. XII. — Des archéologues y voient d'autres idées symboliques : *Iconographie chrétienne*, par l'abbé Crosnier, pages 266 à 268; — *Dictionnaire d'archéologie sacrée*, par M. le chanoine Bourrassé, tome I, col. 165 et 166. — *Du Symbolisme dans les églises du moyen âge*, par MM. Neale et Webb, 1847, page 177.

(2) Les antiquaires anglais ont donné à l'auréole de gloire le nom assez bizarre de *vesica piscis*, vessie de poisson. Cette étrange dénomination, trop facilement adoptée par certains archéologues français, doit être rejetée comme fautive et peu convenable. Cf. *Dictionnaire d'Archéologie sacrée*, t. I, col. 168, p. 171.

» et la terre est l'escabeau de mes pieds (1). » Le Sauveur est vêtu de la tunique talaire et du manteau de l'antiquité; il a



PORTE OCCIDENTALE, TYMPAN DU MILIEU.

la barbe courte (2) et les cheveux longs et plats. La tête, quoique endommagée, porte le caractère d'une douce gra-

(1) Isaïe, ch. LXVI. Cf. *Iconographie de Dieu*, par Didron, p. 91.

(2) Une belle fresque du cimetière de Sainte-Agnès représente Notre-Seigneur imberbe; c'est exceptionnel.

vité; elle est entourée du nimbe divin ou crucifère (1). Au-dessus, à l'amortissement du cordon le plus extérieur, deux anges tiennent une large couronne destinée au Roi éternel des siècles. De sa main droite, il bénit les fidèles qui entrent dans le temple. A-t-il la main droite entièrement étendue en bénissant, comme dans la plupart des monuments de la fin du XI^e siècle et de la première moitié du XII^e? Tient-il dans sa main gauche le livre aux sept sceaux? Il y a trop de mutilations pour répondre avec certitude à ces questions. A Sainte-Sophie de Constantinople, le livre est ouvert et porte l'inscription suivante qui s'adresse à chaque fidèle : *Entre, je suis la lumière du monde*. A Sainte-Marie-Majeure de Rome, le livre porte ces mots : *ego sum lux mundi*. A Saint-Pierre, sur le livre ouvert on lisait ces mots : *ego sum via, veritas et vita; qui credit in me, vivet*.

Jésus est entouré du *tétramorphe*, c'est-à-dire des quatre animaux évangéliques, ailés comme le veut l'iconographie chrétienne : à la droite du Christ, l'homme et le lion; à sa gauche, l'aigle et le bœuf. C'est l'ordre indiqué par Ézéchiél. L'aigle seul est nimbé. Le lion et le bœuf tiennent le livre des Évangiles ouvert; l'homme et l'aigle tiennent des phylactères aujourd'hui presque entièrement brisés. D'après Guillaume Durand (2), ces quatre figures représentent les quatre Évangélistes : « Saint Matthieu est représenté par un » homme parce qu'il s'occupe spécialement dans son évangile de l'humanité du Sauveur; aussi commence-t-il son récit par sa généalogie terrestre. Saint Marc est figuré par le lion qui rugit dans le désert. Dans le premier chapitre de son évangile, se trouvent ces mots : *la voix de celui qui crie dans le désert*: le lion passe pour réveiller ses

(1) Ce nimbe divin est timbré de la croix en mémoire de la Passion de N.-S. J.-C. ou du mystère de la Rédemption. Il se donne aux personnes divines : au Père parce qu'il a laissé immoler son Fils, au Fils parce qu'il est mort sur la croix, au Saint-Esprit parce qu'il a formé le corps de Jésus-Christ.

(2) *Rational*, Livre I, chapitre III. Voir la note sur Durand de Mende, 1^{er} volume de la *Monographie*, page 64.

» petits le troisième jour après leur naissance, et saint Marc » parle en détail de la résurrection du Sauveur. Saint Luc a » pour emblème le bœuf qui est l'animal propre aux sacrifices; cet évangéliste traite surtout de la passion du Christ. » L'aigle est attribué à saint Jean, parce qu'il s'élève jusqu'à la divinité de Jésus-Christ pendant que les autres » évangélistes marchent avec le Dieu - Homme sur la » terre (1). »

Sur le linteau et au-dessous de Jésus-Christ sont placés trois par trois dans une niche à triple arcade les douze Apôtres; ils semblent converser deux à deux (2). Ils sont debout et tiennent en main des livres et des rouleaux déployés. Ils sont vêtus d'une double tunique et d'un manteau. Ils ont les pieds nus posés sur des escabeaux ouvragés. On ne peut en distinguer que deux : saint Pierre qui tenait les clefs et saint Jean reconnaissable à son menton imberbe. Les autres ne portent aucun attribut caractéristique; à la suite des Apôtres, à droite, on voit un personnage vêtu comme eux et nimbé, les pieds sont chaussés et reposent sur le sol. Est-ce un symbole de l'ancienne Loi? A gauche, comme pendant, il y a un personnage dont les vêtements et les traits n'ont rien

(1) Il y aurait beaucoup à dire sur le *tétramorphe*, réunion des quatre animaux évangéliques en un seul groupe. Rappelons seulement que déjà les Assyriens avaient adopté comme très expressive la forme du bœuf pour signifier la force, celle de l'aigle pour marquer l'agilité, celle du lion pour exprimer la puissance et celle de l'homme pour indiquer l'intelligence. Ils unirent en un seul sujet le roi des animaux domestiques et le roi des animaux féroces avec le roi des airs et celui de la création; c'était une manière de symboliser la divinité.

Vers le IV^e siècle, le *tétramorphe* est entré dans le cycle primitif de l'art chrétien, sans doute, parce que les quatre principales manifestations du Sauveur s'y trouvaient réunies. Il fut homme par sa naissance, bœuf par sa mort, lion par sa résurrection, aigle par son ascension, ce que Pierre de Capoue exprima ainsi : *fuit homo nascendo, vitulus moriendo, leo resurgendo, aquila ascendendo*. Cf. *Histoire de l'art Judaïque* par M. de Saulcy, pages 23 et 29 — *Vetera monumenta* du savant Ciampini, Rome, 1699.

(2) Disposition qui, selon quelques antiquaires, ferait allusion à l'ordre que Notre-Seigneur leur avait donné d'aller deux à deux prêcher l'Évangile. C'était usité dès le VI^e siècle.